

KORNILOF AURAIT OFFERT DE SE RENDRE A DE CERTAINES CONDITIONS

# EXCELSIOR

Vendredi  
**14**  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2495. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

## LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DU GÉNÉRAL KORNILOF



L'EX-GÉNÉRALISSIME PASSANT EN REVUE LES ÉLÈVES-OFFICIERS A PETROGRAD

Cette photographie est la dernière qui ait été prise, à Petrograd, du général Kornilov. Depuis, il est retourné à son quartier général d'où il somma Kerensky d'abandonner le pouvoir. D'après les nouvelles — fort brèves — qui parviennent de Petrograd, les coups

de théâtre succèdent aux coups de théâtre. C'est d'abord Kerensky se portant au-devant de Kornilov, pour livrer bataille. Kornilov veut sauver la patrie : il remettra ensuite les pouvoirs à la Constituante. En dernière heure, c'est Kornilov offrant de se rendre...

LES CONVULSIONS DE LA RÉVOLUTION RUSSE

KERENSKY ANNONCE L'ÉCHEC COMPLET DE KORNILOF

Celui-ci, presque aux portes de Petrograd, a offert de se rendre à certaines conditions qui n'ont pas été acceptées.

LA GUERRE CIVILE EST-ELLE CONJURÉE ?

Il est encore impossible, vu le caractère décousu des nouvelles qui arrivent de Russie, de reconstituer les événements de ces deux derniers jours. Kornilof a-t-il définitivement échoué ? Les faits certains et qui paraissent acquis sont d'abord que Kerensky proclame que le mouvement est réprimé, et ensuite que Kornilof a offert de se rendre, mais sous conditions, proposition que le chef du gouvernement civil — devenu généralissime dans l'intervalle, — n'a pas acceptée, exigeant une reddition pure et simple.

Quelles étaient les conditions de Kornilof ? Étaient-elles de nature personnelle ou de nature politique ? C'est ce qui n'est pas encore connu.

Le second document qui nous est parvenu est une proclamation de Kornilof, dont la date n'est pas indiquée. Est-elle postérieure à la proclamation de Kerensky et au refus que ce dernier a opposé à l'offre du chef militaire ? En ce cas, Kornilof en appellerait au peuple russe et, avec les troupes qui lui sont fidèles, se disposerait à soutenir la lutte. Le ton mystique et les accents religieux de ce manifeste, si curieusement mêlés à des formules révolutionnaires et à des promesses de respect pour la liberté, sembleraient indiquer que Kornilof ne s'est résolu à jouer cette grande partie, qui est peut-être une partie désespérée, qu'après une grande crise morale.

En tout état de cause, les obscurités et les ambiguïtés subsistent. Il semble seulement que la cause de Kerensky se soit renforcée, tandis que l'étoile de Kornilof est en déclin. Mais les risques de guerre civile n'ont pas encore disparu pour la Russie, et l'Allemand est toujours là, attentif à profiter de toutes les dissensions russes. — J. B.

LE CHOC IMMINENT

STOCKHOLM, 13 septembre. — Un télégramme de Petrograd annonce que Kerensky a quitté la capitale à la tête des armées du gouvernement pour se porter à la rencontre des troupes du général Kornilof. (Radio.)

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Des rapports dont l'exactitude n'a encore pu être contrôlée disent que les troupes de Kornilof continuent à avancer vers la capitale et que la première rencontre entre les troupes de Kornilof et celles du gouvernement pourrait se produire aux environs de Tsarskoïe-Seïlo, à 24 kilomètres de Petrograd.

Mille francs-tireurs ont été envoyés par le Soviet, par train spécial, pour s'opposer à la marche de Kornilof.

On ne connaît pas exactement la force des

troupes de Kornilof qui sont principalement composées de cavalerie.

Les journaux semblent supporter avec impatience les commentaires de certains journaux anglais et français.

« La Russie, disent-ils, fait de son mieux et a plus besoin de sympathies que de critiques. » — (Radio.)

Kerensky généralissime

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Le gouvernement provisoire a nommé M. Kerensky généralissime et l'ancien généralissime Aïkzefel chef du grand état-major.

Le général Klembovsky, commandant au front nord, récemment nommé généralissime, en remplacement du général Kornilof, a été relevé de ses fonctions et remplacé par le général Bouyevitch, ancien chef d'état-major du général Roussky.

Les intentions de Kornilof

LONDRES, 13 septembre. — Le Times publie la dépêche suivante de Petrograd datée du 11 septembre :

Le général Kornilof a lancé une proclamation déclarant que son seul désir est de tirer le pays de l'impasse où il se trouve.

Le général Kornilof jure qu'il ne gardera le pouvoir que jusqu'à la réunion de l'Assemblée Constituante.

PÉTROGRAD, 12 septembre. — Le général Kornilof a publié une proclamation au peuple russe dans laquelle il invite tous ceux qui croient en Dieu à aller prier dans les temples pour obtenir le salut de la Patrie.

« Moi, dit-il, général Kornilof, fils de paysans cosaques, je fais le serment de conduire le pays par la victoire jusqu'à la convocation du Parlement qui lui permettra de choisir librement la nouvelle forme de son gouvernement et de déterminer son destin. »

La défense de Petrograd

M. Kerensky a adressé à l'Amirauté anglaise le radio suivant :

PÉTROGRAD, 12 septembre. — Le gouvernement a pris d'énergiques mesures pour mettre Petrograd en état de défense en cas d'attaque, et son vœu est que toute effusion de sang et la guerre civile soient évitées.

La preuve évidente de la loyauté des troupes et du peuple arrive de toutes les provinces, tandis que toutes les administrations publiques ont annoncé leur détermination de soutenir le gouvernement. Il est essentiel pour le salut du pays que l'on conserve une complète unité d'action. Le gouvernement provisoire recommande le calme absolu et réclame la soumission complète au gouvernement et à ses représentants.

A. KERENSKY.

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Dans les quartiers ouvrier, des détachements d'ouvriers armés ont été formés pour la défense contre l'entreprise du général Kornilof ; ils sont exercés hâtivement au tir.

Les arrestations continuent. On signale notamment celles de plusieurs officiers, membres de l'Union des officiers, dont le colonel Clerget, critique militaire apprécié et

président de la commission de la censure militaire. M. Goutchkof, ancien ministre de la Guerre, est également parmi les personnages arrêtés.

Le gouverneur militaire interdit toutes les réunions publiques.

LE COUP DE THÉÂTRE

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Le général Kornilof a fait connaître qu'il était disposé à se rendre sous certaines conditions.

Mais le gouvernement provisoire lui a fait demander de se rendre sans conditions. — (Radio.)

Une proclamation de Kerensky

PÉTROGRAD, 12 septembre. — Le nouveau généralissime Kerensky publie aujourd'hui un ordre du jour à l'armée et à la flotte dans lequel il dit notamment :

« La tentative insensée de révolte de l'armée organisée par l'ancien généralissime et quelques généraux a subi un échec complet. Les coupables seront traduits devant la justice révolutionnaire militaire.

La solution de la révolte sans effusion de sang a démontré le bon sens du peuple russe. L'armée et la flotte, les généraux et les amiraux, les officiers, soldats et matelots qui sont en face de l'ennemi redoutable restent fidèles à leur devoir à l'égard de la patrie et du gouvernement légal.

« Six mois de vie politique libre ont formé la conviction de tous que dans le moment actuel toutes les exigences extrêmes, irréfléchies, n'aboutissent qu'à l'ébranlement de l'Etat.

« Que chacun, soldat ou général, sache que toute insoumission au pouvoir sera dorénavant imployablement punie. Dans le moment actuel, toutes les forces de la nation doivent être dirigées avant tout vers la défense de la patrie contre l'ennemi extérieur. »

L'armée russe améliore ses positions

En Livonie, les troupes russes ont continué d'améliorer leurs positions.

A leur aile droite, elles ont dépassé la rivière Intzoupe et atteint la Meloupe, à huit kilomètres environ de l'embouchure de l'Aa de Livonie.

A leur aile gauche, elles ont refoulé l'ennemi jusqu'à Moritzberg, sur la rivière Marienbach, et Neukaipen, au bord d'un petit lac situé sur la rive gauche du petit Egnel. Ainsi, leur position centrale du plateau de Wenden, qu'elles occupent jusqu'à la métairie de Zegevoïd, se trouve défendue de part et d'autre contre les attaques de flanc.

On voit par là que l'armée russe sait mettre à profit le répit que lui laisse l'ennemi et reste un adversaire avec qui les Allemands doivent compter.

LUXBOURG REÇOIT NOUVELLE LETTRE DE M. TURMEL

Mais cela n'implique pas la rupture diplomatique.

Il éprouve un certain retard à réunir ses preuves.

BUENOS-AIRES, 13 septembre. — Le gouvernement argentin a remis ses passeports au comte de Luxbourg et a fixé le délai de vingt-quatre heures pour qu'il quitte le territoire de la République.

Il parait que M. de Luxbourg, qui se trouvait à Cordoba, ne reviendrait pas à Buenos-Aires et partirait directement pour le Chili, qui est le pays neutre le plus rapproché.

Le gouvernement argentin a ordonné à son ministre à Berlin, M. Molina, d'exiger des explications du gouvernement allemand,

Le secrétariat général de la Chambre des députés a communiqué hier, la note suivante :

« Le récit donné par divers journaux de la découverte de billets de la Banque nationale suisse, dans le vestiaire d'un député, contient certaines inexactitudes, dont quelques unes méritent d'être rectifiées.

« Ce n'est pas au mois de juin, quelques jours après le dernier comité secret », mais beaucoup plus tard, le 9 juillet, que ces billets ont été trouvés. Ils n'ont pas été remis au président, mais, suivant les règles établies, à la questure, qui les a fait déposer à la caisse. Il est également inexact qu'une correspondance ait été trouvée avec ces billets et que le président ait constaté que dans cette correspondance il était question d'une grosse somme d'argent réclamée par M. Turmel, pour prix de services définis. Il n'a pas été trouvé davantage de notes sténographiques.

« A cette note, nous pouvons ajouter que c'est le 17 juillet que M. Turmel vint demander à l'huissier de son vestiaire si une enveloppe n'avait pas été trouvée. Sur une réponse évasive, il n'insista pas.

D'autre part, M. Turmel a adressé aux questeurs de la Chambre la lettre suivante :

« Messieurs les questeurs, Je rencontre des difficultés de la part de personnes qui devaient me fournir le relevé mentionné dans ma lettre d'hier ; elles ont vu les journaux de ce matin et, de peur d'être mêlées à une affaire, ne veulent plus rien entendre. Elles prétendent ne rien faire désormais sans accord avec leurs commettants. Elles ont ajouté que, si je cherchais à les faire contraindre par la justice, elles ne donneraient rien, leurs écritures étant muettes sur les noms, et qu'elles conseilleraient la même attitude ailleurs.

« Les considérations que j'ai fait valoir se sont heurtées à un mur d'indifférence. Il n'est pourtant pas possible de rester dans cette situation ; elle est lancinante pour tout le monde. Je ne peux donc attendre des échanges de correspondances ou des formalités quelconques.

« Je tiens à une solution immédiate et vais partir aussitôt pour la Suisse prendre, sur place, les documentations voulues.

« Je serai de retour avant la séance de mardi ; il faut que la question soit résolue avant la rentrée.

« Excusez-moi de ne pas me rendre moi-même à la Chambre. La presse ayant publié ma photographie, il me sera pénible de descendre dans la rue tant que tout ne sera pas fini.

« Et, en terminant, laissez-moi vous dire encore que je n'ai rien à me reprocher, que nul n'a rien à craindre de mon fait et que si le comité secret de jeudi a été voté ce n'est pas par moi, comme je vous l'ai matériellement démontré.

« Vous comprendrez le sentiment auquel j'obéis en me finissant par aucune formule tant que la clôture ne sera pas intervenue.

« M. TURMEL.

Ajoutons qu'il ne nous paraît guère probable que les passeports nécessaires pour ce nouveau voyage en Suisse soient accordés au député des Côtes-du-Nord.



LE DOCTEUR MOLINA ministre d'Argentine à Berlin

et, si elles ne sont pas satisfaisantes, de demander ses passeports.

La chancellerie argentine va publier un Livre vert sur l'incident Luxbourg.

La remise de ses passeports au comte de Luxbourg par le gouvernement argentin n'implique pas la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays.

Le cabinet de Buenos-Aires entend rendre personnellement responsable de l'affaire le comte de Luxbourg ; l'Allemagne peut donc envoyer un autre représentant auprès de la République Argentine.

Luxbourg nie !...

BUENOS-AIRES, 12 septembre. — Le comte de Luxbourg, qui se trouve à Cordoba, a, dans une interview, démenti l'authenticité des télégrammes publiés.

Par contre, le ministre de la République-Argentine à Washington confirme les révélations de M. Lansing. — (Radio.)

Violentes manifestations antigermaniques

BUENOS-AIRES, 12 septembre. — A la suite de la publication de la confirmation officielle des dépêches du comte de Luxbourg, l'effervescence est grande parmi la population. Les pompiers et de nombreuses forces de police ont été envoyés pour protéger les bâtiments de « La Union Deutsch », la légation, le consulat et le club allemand, devant lesquels une grande foule se tient menaçante. Des vitres ont déjà été brisées.

Une colonne de manifestants avec drapeaux a fait devant le domicile de M. Pueyrredon une démonstration de sympathie, flétrissant le comte de Luxbourg et l'Allemagne.

De nombreux orateurs s'adressent à la foule pour demander la rupture avec l'Allemagne. La police s'efforce de disperser les manifestants. Quelques boutiques allemandes ont cependant été attaquées.

Le palais du club allemand a été incendié, la police ayant été impuissante à le protéger.

Jean Christophle est acquitté

CLERMONT-FERRAND, 13 septembre. — Le public est toujours nombreux à l'audience de ce matin. Le défilé des témoins cités par la défense continue. Tous sont unanimes à déclarer que la famille Christophle était extrêmement unie.

Jean Christophle, disent-ils, est d'un caractère doux et possède un sentiment très élevé de l'honneur ; il fut inaccessible aux tentations fâcheuses de la jeunesse.

Marie Christophle était une charmante jeune fille, bien élevée, et ayant fait d'excellentes études ; elle était absolument heureuse dans sa famille.

On entend ensuite plusieurs personnes qui, en juillet et août, furent victimes de vols, commis avec escalade et effraction.

Ces derniers témoignages tendent à accentuer le doute dans l'esprit des juges, en accréditant l'hypothèse que le meurtre a été commis par un professionnel du crime.

Après une suspension d'audience, M. le commandant Thévenot, commissaire du gouvernement auprès du conseil de guerre de la 13<sup>e</sup> région, prononce son réquisitoire.

Il accuse nettement Jean Christophle. Néanmoins, il s'en rapporte au conseil pour rendre un jugement en toute conscience.

M<sup>e</sup> André Tallon, bâtonnier des avocats de Riom, prend ensuite la parole et défend l'accusé de façon brillante. Très habilement il fait le procès de l'instruction.

Les débats ayant été clos à 8 heures du soir, le conseil de guerre, après une délibération qui a duré un quart d'heure, a rapporté un jugement aux termes duquel Jean Christophle a été, à l'unanimité, déclaré non coupable et, en conséquence, acquitté.

Vers l'émancipation de la femme turque

ZURICH, 13 septembre. — On mande de Constantinople que le gouvernement turc vient de fonder une nouvelle école supérieure de commerce où les femmes et les jeunes filles seront admises.

Cette décision, comme celle prise précédemment relativement à l'admission des femmes dans les écoles de médecine, marque une évolution très sensible vers l'émancipation de la femme turque. — (Radio.)

L'affaire du chèque

M. Dumas, directeur du service des renseignements généraux à la Préfecture de police, a été entendu, hier matin, par le capitaine-rapporteur Bouchardon. L'audition de M. Dumas, commencée à neuf heures, n'a pris fin qu'à midi. Le directeur du service des renseignements généraux s'est expliqué sur l'origine de ses relations avec l'administrateur du Bonnet Rouge. Nous avons dit que c'était Marion qui avait servi d'intermédiaire entre Duval et le fonctionnaire. Duval avait, au retour de voyages en Suisse, adressé des rapports — exactement trois qui lui furent payés 200 francs chacun — d'un pessimisme tellement outrancier qu'ils éveillaient les soupçons au bureau du ministère de la Guerre.

Le directeur du service des renseignements généraux à la Préfecture de police a déclaré au capitaine qu'il avait ainsi agi après en avoir référé au directeur du cabinet.

La croix de la Légion d'honneur à M<sup>me</sup> Maître

M<sup>me</sup> MAÎTRE RECEVANT HIER LA CROIX DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Au cours de la prise d'armes d'hier matin aux Invalides, Mme Maître, infirmière sur le front, déjà titulaire de la croix de guerre, a reçu la croix de la Légion d'honneur.

« Je n'ai rien à me reprocher, que nul n'a rien à craindre de mon fait et que si le comité secret de jeudi a été voté ce n'est pas par moi, comme je vous l'ai matériellement démontré.

« Vous comprendrez le sentiment auquel j'obéis en me finissant par aucune formule tant que la clôture ne sera pas intervenue.

« M. TURMEL.

Ajoutons qu'il ne nous paraît guère probable que les passeports nécessaires pour ce nouveau voyage en Suisse soient accordés au député des Côtes-du-Nord.

« Messieurs les questeurs, Je rencontre des difficultés de la part de personnes qui devaient me fournir le relevé mentionné dans ma lettre d'hier ; elles ont vu les journaux de ce matin et, de peur d'être mêlées à une affaire, ne veulent plus rien entendre. Elles prétendent ne rien faire désormais sans accord avec leurs commettants. Elles ont ajouté que, si je cherchais à les faire contraindre par la justice, elles ne donneraient rien, leurs écritures étant muettes sur les noms, et qu'elles conseilleraient la même attitude ailleurs.

« Les considérations que j'ai fait valoir se sont heurtées à un mur d'indifférence. Il n'est pourtant pas possible de rester dans cette situation ; elle est lancinante pour tout le monde. Je ne peux donc attendre des échanges de correspondances ou des formalités quelconques.

« Je tiens à une solution immédiate et vais partir aussitôt pour la Suisse prendre, sur place, les documentations voulues.

« Je serai de retour avant la séance de mardi ; il faut que la question soit résolue avant la rentrée.

« Excusez-moi de ne pas me rendre moi-même à la Chambre. La presse ayant publié ma photographie, il me sera pénible de descendre dans la rue tant que tout ne sera pas fini.

« Et, en terminant, laissez-moi vous dire encore que je n'ai rien à me reprocher, que nul n'a rien à craindre de mon fait et que si le comité secret de jeudi a été voté ce n'est pas par moi, comme je vous l'ai matériellement démontré.

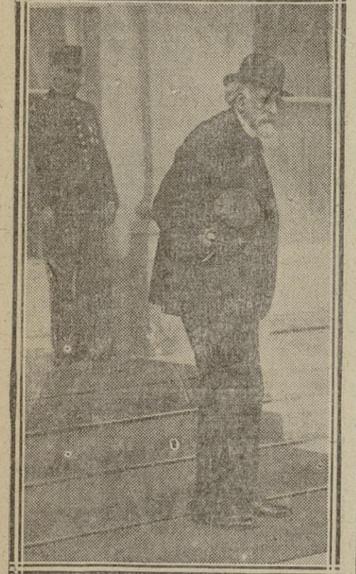
La première journée du nouveau ministère

Les nouveaux ministres du cabinet Painlevé ont pris, hier, possession de leurs services.

M. Raoul Péret, le nouveau ministre de la Justice, s'est rendu, le matin, place Vendôme, et s'est entretenu avec M. Viviani.

Dans la matinée, M. Klotz a également pris possession des services du ministère des Finances après avoir eu un entretien avec M. Joseph Thierry. Il a reçu l'après-midi les directeurs généraux et directeurs du ministère.

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, a rendu visite, dès 9 heures du matin, à M. Maurice Violette avec qui il a eu une longue conférence qui a duré près de deux heures et demie.



M. RIBOT SORTANT DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

M. Claveille, le nouveau ministre des Travaux publics, a eu dans la matinée un entretien avec M. Desplas.

M. Clémentel, ministre du Commerce, a reçu M. Paul Morat, le nouveau sous-secré-

taire d'Etat au ministère du Commerce et des P. T. T.

M. Painlevé, président du Conseil, a reçu, d'autre part, plusieurs de ses collaborateurs, notamment M. Ribot, ministre des Affaires étrangères.

Les ministres tiendront ce matin leur premier conseil.

Trois demandes d'interpellation

M. Louis Dubois, député de la Seine, a déposé hier une demande d'interpellation sur la conduite générale de la guerre.

M. Deguise, député de l'Aisne, a déposé, d'autre part, deux demandes d'interpellation : 1<sup>o</sup> au ministre de la Guerre, sur les attributions incohérentes des permissions sur le front français et sur le front d'Orient ; 2<sup>o</sup> au ministre du Travail, sur le manque de méthode et la lenteur apportés dans la reconstitution des régions libérées et sur la réception des réfugiés et rapatriés. On sait que, dans le précédent cabinet, M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, s'occupait particulièrement de ces questions.

La mission militaire française en Roumanie citée à l'ordre du jour

Le ministre de la Guerre a cité à l'ordre de l'armée la mission militaire française auprès de l'armée roumaine, dans les termes que voici :

« Sous l'éminente direction de son chef, le général Berthelot, qui a su donner à tous ses collaborateurs une impulsion vigoureuse et éclairée, et leur communiquer son ardent conviction et son sentiment élevé du devoir, la mission française auprès de l'armée roumaine a brillamment réussi à remplir le rôle délicat de réorganisation qui lui avait été confié.

« Au cours de sévères et glorieux combats qui ont consacré l'échec de l'offensive allemande dans la région du Sereth, le personnel de la mission militaire française a en outre, donné la preuve, sur le champ de bataille, d'un dévouement et d'un esprit de sacrifice auxquels le commandement roumain s'est plu à rendre hommage ; en contribuant ainsi, par son exemple, à exalter le moral des armées roumaines, il a rendu un service signalé à la cause des Alliés. » (Ordre du 28 août 1917.)

La Suède invite les neutres à une conférence

SAINT-SÉBASTIEN, 13 septembre. — Le ministre d'Espagne à Stockholm est arrivé, porteur d'une invitation du gouvernement suédois, pour assister à une conférence des neutres à Stockholm.

Mort de la reine de Bulgarie

AMSTERDAM, 13 septembre. — Une dépêche de Sofia annonce que la reine Éléonore de Bulgarie vient de mourir au château royal d'Euixinograd, à l'âge de cinquante-sept ans.



LA REINE DE BULGARIE

La reine Éléonore de Bulgarie était née en 1860 et appartenait à la famille princière allemande de Reuss (branche cadette).

Elle avait épousé, en 1908, le roi Ferdinand de Bulgarie, dont elle était la deuxième femme. La première était la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme, morte en 1899.

L'affaire Marguiliès

Le parquet de Nice a adressé, hier, à M. Cail, doyen des juges d'instruction, une commission rogatoire à l'effet de faire procéder, à Paris, à des vérifications sur un certain nombre d'opérations financières qui auraient été traitées depuis les hostilités par M. Marguiliès.

M. Cail a immédiatement transmis le mandat à M. Mouton, directeur de la police judiciaire. Nous croyons savoir que M. Darrou, commissaire aux délégations judiciaires, qui vient précisément de rentrer du Midi, où il était allé enquêter sur Bolo pacha et sur Marguiliès, vient d'être chargé de procéder à ces vérifications.

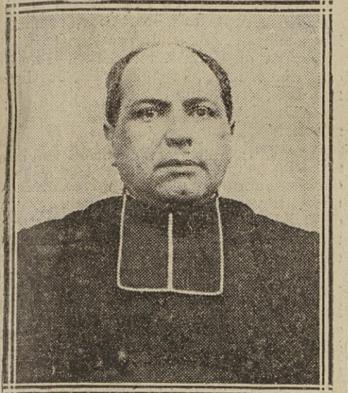
ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES SOUVENIRS DU CHANOINE OCCEBRE ARCHIPRÊTRE DE LENS

Par la gracieuse entremise de Mgr Odelin, j'ai pu me rencontrer avec un des récents rapatriés de Lens : M. le chanoine Occebre, archiprêtre de la ville minière.

Après avoir passé trois années sous la botte allemande, M. Occebre fut enfin désigné, avec le maire et les autorités, pour faire partie du dernier convoi de rapatriés, et il me raconte de sa voix calme et blanche les épisodes de cette époque qu'il appelle son mauvais rêve.

« Oui, me dit-il, je les ai vécus comme un cauchemar, ces trois années terribles durant lesquelles chaque jour n'était qu'une lutte continuelle : lutte pour la vie sous les bombardements, lutte contre les prétentions... »



LE CHANOINE OCCEBRE archiprêtre de Lens

d'un ennemi inquiet et toujours prêt à se venger sur nos pauvres compatriotes, lutte contre les découragements qui suivaient les espoirs déçus ou les nouvelles incomplètes.

« Il semble, au début, qu'on n'aura pas la force de continuer cette horrible existence ; puis le sentiment des devoirs qu'on a à remplir, le désir de retrouver un jour la patrie vous forcent à agir machinalement, automatiquement. Et, un jour — quel beau jour ! — la nouvelle circula, d'abord dite à voix basse de coran à coran : « Ils avancent... Liévin est pris ! » Le bruit de la canonnade qui augmentait furieusement d'intensité confirmait cette fois nos espérances.

« Une affiche nous avertit que quatre cents Lensois allaient être évacués. Le séjour de la ville au trois quarts détruite n'était plus tenable, et le lamentable exode commença. Avant de nous faire partir on fouilla tous les habitants, on leur laissant comme bijoux que leurs alliances.

« Nous fîmes ensuite 14 kilomètres à pied qui auraient été bien durs si nous n'avions eu la joie de rencontrer en route les troupes allemandes qui revenaient, après la folle de Vimy, et qui donnaient nettement l'impression du désarroi, de la déroute. Les soldats, aux figures découragées, criaient : — Assez, la guerre ! Assez !

« Durant le trajet en chemin de fer une jeune fille, souffrant d'une maladie de cœur, fut débarquée. Les Allemands refusèrent de laisser sa mère l'accompagner. La jeune fille est morte trois jours après ; il y aurait des milliers de traits de ce genre à raconter.

« Puis ce furent de longues journées de route, toujours dans d'inconfortables wagons, à travers le Luxembourg, la Lorraine, l'Alsace et le grand-duché de Bade.

« Oh ! cette traversée de la Lorraine ! Je garderai toujours le souvenir de ces braves gens qui, sous le regard courroucé des soldats allemands, nous saluaient crânement avec leurs mouchoirs.

« Je demande ensuite à M. le chanoine son impression sur l'Allemagne. A-t-il pu se rendre compte, en traversant le pays, de l'état d'esprit des habitants, de l'aspect du pays ? M. Occebre me répond :

« Dans les champs, j'ai vu beaucoup de pommes de terre, de haricots, mais très peu de blé.

« J'ai été frappé nettement par le manque absolu de bétail. Je n'ai pas vu une vache à travers 500 kilomètres de campagne. Les femmes et les enfants marchent nu-pieds.

« Tous les soldats que nous avons entendus causer dans les gares manifestent une lassitude très grande de la guerre.

« Les conversations ne roulent que sur les difficultés de se nourrir, et, sur les visages, on ne distinguait pas cette gaieté, ce sentiment de confiance et de tranquillité que nous avons été si heureux de trouver dès que nous sommes arrivés en France.

« Je ne vous décrirai pas notre joie quand nous avons passé la frontière — c'est chose trop banale, mais qui n'en reste pas moins une des sensations les plus fortes que puisse éprouver un homme.

« Et maintenant, conclut M. l'archiprêtre, je demeure abasourdi, désorienté, mortifié moralement.

« Comme après un cauchemar, je me prends à me demander où est la vérité et si je ne vais pas me trouver brutalement transporté dans ma pauvre ville ruinée, au fond des caves où nous faisons la classe aux enfants.

« Un joli souvenir — voulez-vous ? — au milieu de ces horreurs. C'était le jour de la première communion. Nos fillettes, en blanc, traversaient les rues, graves et tristes, quand vint à passer un convoi de soldats français prisonniers. D'elles-mêmes, ces fillettes s'arrêtèrent et se mirent à envoyer sans fin des baisers à leurs malheureux compatriotes.

« Un officier bo... sur moi. — Vorwärts ! cria-t-il.

« Dire que tout cela est fini ! fit M. Occebre avec un sourire ; je n'osais pas y croire et je ne serai vraiment heureux que lorsque notre pauvre ville sera reprise. On me dit que ce sera bientôt. Mais je sais combien sera dure la besogne. Chaque maison est une citadelle.

« Les Anglais en viendront tout de même à bout. — JULES CHANCEL.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE KAISER TIENT CONSEIL A BERLIN AVEC SES MINISTRES

AMSTERDAM, 13 septembre. — Selon la Weser Zeitung, on attache, dans les cercles diplomatiques, une importance considérable aux conférences que le kaiser tiendra jeudi à Berlin.

La reprise des travaux du Reichstag

ZURICH, 13 septembre. — On mande de Berlin : « La première séance plénière du Reichstag, qui aura lieu le 26 septembre, sera consacrée à la formation du bureau. La journée du 27, au cours de laquelle aucune séance ne sera tenue, sera réservée aux réunions privées des différents partis.

Ce que contient la réponse des empires centraux au pape

BALE, 13 septembre. — La Wiener Politische Rundschau dit que la réponse des empires centraux au pape sera remise la semaine prochaine.

Les pangermanistes ne désarment pas

BALE, 13 septembre. — On mande de Berlin : « Devant une assistance considérable, M. Stresemann, député national-libéral, a parlé avec violence contre la réponse de M. Wilson au pape et contre la résolution de paix du Reichstag.

La terreur en Bohême

BERNE, 13 septembre. — Un régime de terreur continué, malgré les amnisties prononcées par l'empereur Charles, sur la Bohême et la Moravie.

ALEXEIEF INSISTE AUPRÈS DE KORNILOFF POUR QU'IL CÈDE

PETROGRAD, 13 septembre. — La tentative du général Korniloff semble définitivement entrée dans la voie de l'avortement sans qu'il y ait plus lieu de craindre une collision entre les deux partis.

La note de l'Argentine à l'Allemagne

BUENOS-AIRES, 13 septembre. — Le gouvernement a envoyé à l'Allemagne la note suivante : « Le gouvernement argentin reconnaît et apprécie la forme, grande et élevée, avec laquelle l'Allemagne a solutionné amplement, dans tous ses termes, la réclamation argentine.

La conversation se poursuit entre Washington et Stockholm

STOCKHOLM, 13 septembre. — Le ministre des Etats-Unis a eu une longue conférence avec M. Lindman, ministre des Affaires étrangères, mais rien n'a transpiré de leur conversation.

Une agence allemande d'espionnage en Argentine

WASHINGTON, 13 septembre. — Le New-York World publie une dépêche de Buenos-Aires signalant la découverte d'un vaste système d'espionnage allemand en Argentine.

Le chemin qui mène à Stockholm s'allonge...

STOCKHOLM, 12 septembre. — Depuis trois jours, les délégués russes du Soviet sont en délibération avec les membres du Comité hollandano-scandinave.

WECKERLÉ EXPRIME LES DÉSIRS DE PAIX DU PEUPLE HONGROIS

BALE, 13 septembre. — On annonce de Budapest que M. Weckerlé a fait, hier, à la Chambre des députés, d'importantes déclarations sur la politique extérieure du gouvernement hongrois.

Un secrétariat général à la présidence du Conseil

Un décret inséré ce matin à l'Officiel institue à la présidence du Conseil un secrétariat général chargé de centraliser les renseignements, documents d'études et travaux qui sont demandés dans ce but par le président du Conseil aux divers départements ministériels.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE NOUVEAU PARTI NATIONAL ALLEMAND

Le chancelier, d'empire aura prochainement l'occasion de dire au Reichstag ce qu'il pense des manœuvres de ces sauveurs de la patrie de la Prusse orientale qui sont conduits par le duc de Mecklembourg et le grand-amiral von Lipitz.

Bourse de Paris du 13 septembre 1917

Table of stock market data for Paris on September 13, 1917, including sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and COURSES CHANGES.

CREDIT LYONNAIS

Table of financial data for CREDIT LYONNAIS, including capital and various account balances.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, la lutte d'artillerie est maintenant violente dans la région de Bixchoote.

Front britannique

APRES-MIDI. — Cette nuit, dans le secteur de Lens, nos patrouilles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Front belge

Au cours des journées des 12 et 13 septembre, les actions d'artillerie ont été moins intenses.

Front italien

Au nord-est de Gorizia, l'ennemi, utilisant de nouvelles forces amenées récemment sur notre front, a renouvelé, avec le plus grand acharnement, ses tentatives pour nous déloger du mont San Gabriele.

Front de Macédoine

Vive activité d'artillerie dans la région de Monastir. Dans la région des lacs, nos troupes ont atteint Mumulista (rive ouest du lac Ochrida) et la cote 1,704 (10 kilomètres nord-ouest de Mumulista).

Vittel-Grande Source contre-poison de l'acide urique

LA GUERRE PAR LES FINANCES Les nouvelles Obligations de la Défense nationale

ROUSSIN

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Dans ces longues journées toutes pareilles, notre esprit se tendait vers l'heure du courrier comme des yeux de prisonnier vers un carré de ciel bleu. Et à chaque course du vaguemestre les mêmes plaisanteries revenaient. Roussin, qui, seul, ne bougeait pas, criait de loin, avec un gros rire d'enfant :

— Y a rien pour moi ?  
Inévitablement, il s'attirait des sarcasmes :  
— Tu voudrais pourtant pas qu'elle t'écrive tous les jours, ta mère ? Elle en a trop comme toi. Elle y arriverait pas ! Mais cet enfant de l'Assistance publique, ce frère de tout le monde, semblait insensible aux pires allusions.

Le jour où il reçut une lettre, il ne le crut d'abord pas, et puis, pâle, les bras tombant :

— Une lettre pour moi ! Qui c'est qui m'écrit ?  
Il regardait l'enveloppe. Un cercle s'était formé. « Une lettre pour Roussin ! » On cherchait des railleries nouvelles. Toutefois, il y avait chez ces hommes de la curiosité impatiente et même comme une nuance de respect naissant. Mais Roussin alla s'asseoir à l'écart.

Je le voyais de loin. Il avait ouvert la lettre. Longtemps il la tourna dans tous les sens et puis jeta des regards éperdus autour de lui. Enfin, il m'aperçut et vint à moi :

— Tu voudrais pas m'la lire ? fit-il.  
Une brave dame qui s'était fait désigner des militaires malheureux envoyait à Roussin quelques phrases gentiment banales, y joignant dix francs et annonçait un paquet. L'air assez naïf, il écarquillait ses yeux bleus de grand enfant qui se mouillaient tout doucement dans leur champ de taches de rousseur. Quand il fut bien convaincu que la lettre était finie et qu'il l'eût retournée encore deux ou trois fois :

— J' te remercie, fit-il simplement.  
Un peu décontenancé, ou déçu, peut-être, il s'éloigna sans rien ajouter. Et comme on l'interrogeait :

— Laissez-moi ! Ça vous regarde-t-elle ?  
Mais, une heure après, il revint à moi en courant :

— Pourquoi c'est qu'elle m'écrit, qu'tu crois ?  
Mes explications l'amuserent. Il riait de bon cœur et me demandait ce qu'il pouvait y avoir dans le paquet. Et puis, brandissant le billet de dix francs, il retourna vers les camarades :

— Moi aussi, on m'en envoie, du pèse !  
— Ou c'est qu't'as volé ça ? fit quelqu'un.

— Volé ! Répète un peu voir !  
Mais en quelques secondes, Roussin, une fois de plus, vit tout le monde contre lui. Ce jour-là, pourtant, il n'avait provoqué personne. On n'en fut que plus acharné. Enfin, cinq heures sonnèrent : aussitôt, calmés miraculeusement, tous s'en allèrent, bras dessus, bras dessous, chez le bistro. Le soir, Roussin était saoul. Il ne restait rien des dix francs.

Le colis arriva le lendemain. Outre quelques douceurs, il contenait des chaussettes. Roussin n'en mettait pas. Toutefois, le soir même, je vis ses pantalons relevés jusqu'aux genoux et, avec une poignée de paille bien tassée, il frottait soigneusement ses pieds noirs.

— Pourquoi ne l'aimait-on pas ? A vrai dire, il cherchait volontiers noise et s'emportait pour rien. Il se croyait en butte aux persécutions du monde entier, et le plus triste, c'est qu'il n'avait pas tout à fait tort.

Des hommes sérieux me parlaient de lui comme d'un voyou. Mais il me paraissait plutôt un grand enfant poussé tout seul. Parfois, il avait la naïveté de faire trop haut des réflexions que d'autres avaient faites entre eux devant lui. Il était jaloux, menteur, paresseux. Mais était-ce bien sa faute ? Il avait passé cinq ans dans une maison de correction et, là, on ne lui avait même pas appris l'alphabet jusqu'au bout.

Il lui manquait quelqu'un qui s'intéressât à lui, si peu que ce fût. Il faut reconnaître qu'il n'était guère encourageant. Toutefois, je lui proposai, un jour, de lui apprendre à lire. Sa joie me donna bon espoir.

J'avais déplié un journal. Il prétendait reconnaître presque toutes les lettres.

— Montre-moi un b.  
Il me regarda sans comprendre. Alors je mis un doigt sur le journal :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?  
— Un b, fit-il.

Il ne connaissait pas non plus le d, ni le j, ni le p, mais le de, le je, le pe. On ne lui avait enseigné que ce triste alphabet où toutes les lettres portent le même uniforme, chef-d'œuvre de quelques pédagogues à l'imagination tarie qui ne savent pas que la poésie naît de la diversité.

Comment Roussin, sans mère et sans guide, ne se serait-il pas rebuté devant cette porte de caserne ?

Je m'aperçus qu'il était un peu tard pour défricher son cerveau, sol empiérré qui ne valait plus rien. D'ailleurs, notre départ précipité pour la Meuse vint nous interrompre dès les premières leçons.

La batterie, devant Verdun, connut un mois sans précédent. Les anciens, qui avaient fait l'Yser, durent bien avouer que c'avait été moins dur. Travaillant le jour, tirant la nuit, nous ne parlions guère. Aux heures de détente, pendant les repos, les plaisanteries habituelles sortaient mal. La fatigue, le manque de sommeil, l'incertitude de cette bataille qui

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu le général français Devignes et a donné son approbation à l'octroi de décorations aux artistes français qui ont participé à l'exposition de Barcelone.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Guillemin, ministre plénipotentiaire, est arrivé à Paris, venant d'Aix-les-Bains.

INFORMATIONS

— M. Nicolas Pachitch, président du Conseil des ministres serbe, ministre des Affaires étrangères, est arrivé à Corfou hier.

— La comtesse de L'Aigle et ses enfants rentrent du château du Francport.

— Le baron et la baronne Tossizza viennent de quitter Versailles pour se réinstaller à Paris.

— Sont arrivés ces jours-ci à Versailles : comte A. de Chevigné, le sous-gouverneur du Crédit Foncier et M. René Gérard, comtesse Tyszkiewicz, M. et Mme Henri Péreire.

— Rencontré à Vichy : M. le Vavasseur, comtesse G. de Mialroy, M. et Mme Gervey, M. Jacques Charnaud, M. J. Sevestre.

NAISSANCES

— Mme Robert Fréville, femme de l'adjudant pilote aviateur, a donné le jour à un fils : Guy.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de M. Robert de La Brosse, sous-lieutenant à l'artillerie lourde d'assaut, fils de M. H. de La Brosse, ingénieur en chef de la Compagnie d'Orléans, et de Mme, née Teyras de Grandval, avec Mlle Amélie de Bernoville, fille de M. Hénnet de Bernoville et de Mme, née Monier.

— Ces jours derniers, en l'église Saint-Taurin, à Evreux, a été béni le mariage du capitaine Edmond Boizeau, du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Geneviève Postel, fille de M. et Mme Postel.

DEUILS

— Hier ont été célébrés, en l'église Saint-Martin de Biarritz, les obsèques de M. Bernardo de Mier, ancien attaché d'ambassade, fils de feu M. Sébastien de Mier, ministre du Mexique à Paris. Le défunt avait épousé la fille de M. Guillermo de Landa y Escandon, ancien gouverneur de Mexico, et laisse deux enfants.

— Il était le frère de la duchesse de Regla, de la comtesse de Subervielle et de Mme Corcuera.

Nous apprenons la mort :

De M. Léon Mieg, qui vient de mourir après une courte maladie. M. Léon Mieg, qui était à la tête d'un des principaux établissements industriels de Mulhouse, se fixa à Genève dès le début de la guerre pour s'y consacrer exclusivement à diverses œuvres intéressant le sort des prisonniers de guerre et des internés français en Suisse. Collaborateur assidu de l'Agence internationale des prisonniers de guerre depuis la première heure, il créa à Genève, en 1916, le Foyer amical des internés, dont il s'occupa avec le plus grand dévouement et dont il est demeuré le président jusqu'à sa mort.

De la comtesse Fernand d'Hespel, mère du comte Olivier d'Hespel, du colonel comte Maurice d'Hespel et de la vicomtesse Cossé de Maulde, décédée le 8 août, en Belgique envahie ;

De M. le maréchal des logis Armand Presle du Plessis, pilote aviateur, cité trois fois, médaillé militaire, tué glorieusement en combat aérien à l'âge de vingt-quatre ans. Il était le beau-frère et le frère du marquis et de la marquise d'Ozenay ;

De Mme Paul Fougeron, décédée à l'âge de quatre-vingts ans, à Lantenay (Loir-et-Cher) ;

De M. de la Garde de Seignes, lieutenant commandant une compagnie d'infanterie, deux fois cité, mort pour la France en Serbie. Il avait épousé Mlle de Missolz ;

De Mme de Zoubov, née Kakoschine. La défunte avait eu trois enfants : la comtesse Conestabile della Staffa, la comtesse François de Robilant, décédée, et une fille mariée en Russie. Elle était la grand-mère de nombreux petits-enfants, dont la comtesse Serge Fleury, femme du comte Serge Fleury, officier intermédiaire à la mission française auprès de l'armée britannique, et belle-fille de notre distingué confrère le comte Fleury ;

De M. Tardivel, conseiller municipal de Sèvres.

BIENFAISANCE

— L'Œuvre des Tuberculeux de la guerre, qui fut créée dès le début des hostilités, vient d'être placée sous les auspices de la Croix-Rouge américaine.

Son comité se compose de Mrs Tuck, présidente ; Mrs Edith Wharton, vice-présidente ; Mr Walter Berry, trésorier ; Mr Blair Fairchild, secrétaire ; Mlle Chaptal, comte Etienne de Beaumont, M. Rodier, Mme Barthez, Mr Ronald Simmons, comtesse R. de Béarn, comtesse E. de Beaumont, Mme Pierre Goujon, marquise de Ganay, princesse Soutzo, Mrs Royall Tyler, Mr Bertram Winthrop et M. Biecon-Gibod.

— Une réunion vient d'avoir lieu en présence de S. Exc. M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, au cours de laquelle furent annoncés les magnifiques et généreux projets de la Croix-Rouge américaine pour combattre la terrible maladie et empêcher le développement. L'ambassadeur remercia le comité de sa bienfaisance et de son activité, et félicita la Croix-Rouge américaine de sa libéralité envers la France.

PROMENADE, hier, au Jardin d'Acclimatation. Ou, plutôt, autour du Jardin d'Acclimatation. J'y ai eu une grande surprise. Un vacarme d'abolements s'élevait sur l'emplacement qu'occupaient, il y a trois ans, les volières. Un obligant gardien m'apprit que ces volières étaient vides et remplacées par des niches. A la place des oiseaux chanteurs que la guerre a rendus inutiles, il y a des chiens ; et le Jardin d'Acclimatation est devenu chenil « de dépôt ». C'est là que le ministère de la Guerre vient chercher ses sujets, pour les livrer aux chenils « de dressage » et en faire des chiens-soldats !

Mais voici qu'au bruit des aboiements se mêle tout à coup le plus sinistre plainte... un cri rauque, déchirant, qui n'en finit pas. Je demande à l'obligant gardien :

— Qu'est-ce que c'est que ce tapage affreux ?

— Ce sont les lions, madame. Des lions ! Il y avait donc encore des animaux féroces dans Paris, depuis la guerre ?

— Pas beaucoup. Trois ménages seulement : lions et lionnes.

Et mon interlocuteur m'expliqua que ces fauves appartiennent à un dompteur connu, que la mobilisation a éloigné de ses cages, et qui les a vendus au Jardin d'Acclimatation. Vendus à option. Ce qui veut dire que si le dompteur revient vivant de l'autre chasse aux fauves qui l'occupe depuis trois ans il lui sera permis de racheter ceux-ci et de reprendre son ancien métier.

Une question naturelle me venait à l'esprit : Et les autres ? Les autres fauves ? ou sont-ils ? Que sont devenues toutes ces bêtes dangereuses et nauséabondes qui étaient les attractions de nos fêtes foraines, et dont on n'entend plus parler ?

J'avais décidément affaire à un homme renseigné. Et la fin de cette consultation n'en fut pas pour moi la partie la moins amusante.

Il paraît que tous les fauves qui circulaient en France, au moment de la guerre, ont été achetés, accaparés, trustés, si j'ose dire ! Trustés par un équarisseur du département de la Nièvre !

Cet homme eut deux idées qui pouvaient paraître excellentes : la première, c'est que la guerre allait rendre les fêtes foraines impossibles pour un long temps, et qu'il y avait intérêt pour les montreurs de fauves à se débarrasser de stocks si encombrants ; la seconde, c'est qu'après la guerre cette marchandise atteindrait en France des prix fous. Car nous sommes brouillés avec Hambourg, et le Jardin Zoologique d'Anvers est vide. C'étaient, je crois, nos deux centres d'approvisionnement principaux. Oui, mais... l'équarisseur de la Nièvre a-t-il pensé que la guerre durerait le temps qu'elle dure ? Il paraît qu'un lion mange trois kilos de viande par jour. Qu'est-ce qu'a bien pu, consommateur de kilos de chair fraîche la ménagerie de l'équarisseur, depuis trois ans ! Voilà une spéculation dont je serais curieux, la paix faite, de connaître les résultats...

— Hélas ! lui avons-nous dit, encore une position perdue !

Mais lui, qui avait presque les larmes aux yeux, esquissa pourtant un pâle sourire et répondit :

— Mon cher, un souci de moins !

Actuellement, Paris est plein de personnes à imagination vive, qui, avant la guerre, s'attendraient sur tout ce qui nous venait d'Orient, que ce fût du ballet russe, de la littérature sibérienne, de la laque chinoise ou de la miniature persane. Ces gens-là hochaient la tête avec sensibilité, si l'on venait à leur parler de grands-ducs, de troïkas, de millions et encore de millions d'hommes... A cette heure, ces innocents se trouvent dans tous les états, comme s'ils voyaient un film à péripéties prodigieuses, ou assistaient à quelque drame d'Ambigu, ou lisaient un terrible roman policier.

D'autres, plus simplement, ont le cœur qui saigne tout bas. Mais ceux-là ne sont pas assez jeunes pour se montrer bien surpris. Les plus tristes déclarent seulement : « Voilà qui va peut-être nous guérir de l'éloquence, au moins pour un certain temps. »

Si le chagrin les étouffe, ils ajouteront : — Peuh ! Riga... C'était bien compliqué, bien encombrant, cette ville qu'il fallait défendre à la fois par terre et par mer !

Les sages — en d'autres termes, les bons citoyens — sont partout, et même au restaurant. Hier soir même, nous en vîmes un, qui dinait avec quelques convives, dont nous étions. Ce pauvre diable habite ordinairement aux champs, et comme nous disputions de ravitaillement, ce qui, à table, est assez naturel, l'un de nous lui dit :

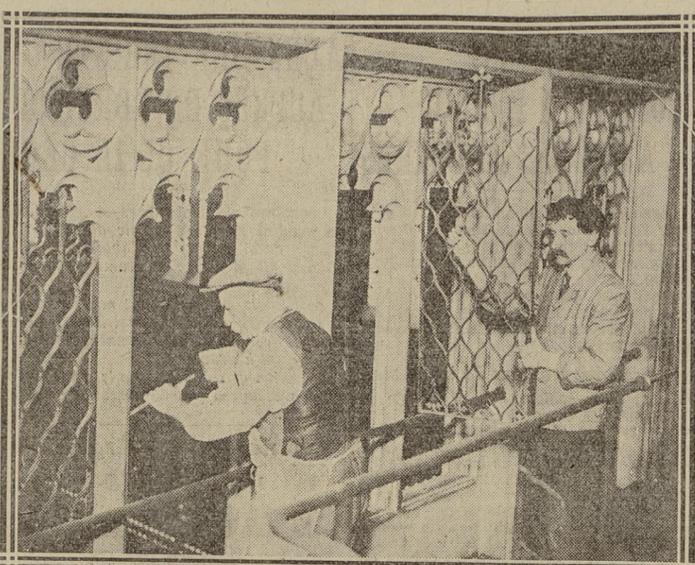
— Pour nous autres Parisiens, un poulet vaut une fortune. Mais vous, heureux campagnards, n'avez qu'à choisir dans votre poulailler.

Or, le grain coûte les yeux de la tête, la paille aussi, le jardinier de même. Depuis bien longtemps, l'infortuné rural voit l'herbe pousser dans ses allées et jusqu'en son antichambre. Par économie, il a supprimé l'étable, l'écurie, la buanderie, le calorifère, la basse-cour. Voici un an qu'il n'a goûté d'un poulet.

Mais il prit un air dégouté et répliqua : — En fait de poulet, je n'aime que le Leghorn. Or, ma basse-cour est pleine d'Orpington... Je les laisse, ou je les donne.

Il ajouta même :

— En voulez-vous ? — MARCEL BOULENGER.



LES LIBÉRATEURS DE SOURIRES

Les séances se tiennent en partie dans la soirée, un défilé de haute élégance, de race pure et de fière beauté. Peut-être, à raison de tant de grâce, avait-on craint de troubler les honorables débats. Bref, les jolies bouches, les yeux limpides et les cheveux d'or n'apparaissent que confusément à travers les lacs d'une grille presque monastique.

Les temps sont révolus ; on déboulonne le grillage : les sourires sont libérés.

EN LIAISON

Il nous souvient d'un triste temps. Aujourd'hui que les Boches sont battus partout sur les fronts d'Occident et qu'on les repousse loin de Verdun, il est doux d'évoquer les mauvaises heures. La vie était anxieuse et sombre, alors. M. de Hohenzollern fils prétendait entrer à Verdun. Et il faisait de son mieux, ce tard-venu ; il ne savait pas encore assez de quoi la France est capable. Chaque jour, cependant, nous apprenions quelque douleur nouvelle. Tantôt une ligne vacillait, tantôt un village tombait.

Une fois, nous rencontrâmes un ami, dont le visage était pâle et bouleversé. Je ne sais plus quel hameau venait de succomber.

— Hélas ! lui avons-nous dit, encore une position perdue !

Mais lui, qui avait presque les larmes aux yeux, esquissa pourtant un pâle sourire et répondit :

— Mon cher, un souci de moins !

Actuellement, Paris est plein de personnes à imagination vive, qui, avant la guerre, s'attendraient sur tout ce qui nous venait d'Orient, que ce fût du ballet russe, de la littérature sibérienne, de la laque chinoise ou de la miniature persane. Ces gens-là hochaient la tête avec sensibilité, si l'on venait à leur parler de grands-ducs, de troïkas, de millions et encore de millions d'hommes... A cette heure, ces innocents se trouvent dans tous les états, comme s'ils voyaient un film à péripéties prodigieuses, ou assistaient à quelque drame d'Ambigu, ou lisaient un terrible roman policier.

D'autres, plus simplement, ont le cœur qui saigne tout bas. Mais ceux-là ne sont pas assez jeunes pour se montrer bien surpris. Les plus tristes déclarent seulement : « Voilà qui va peut-être nous guérir de l'éloquence, au moins pour un certain temps. »

Si le chagrin les étouffe, ils ajouteront : — Peuh ! Riga... C'était bien compliqué, bien encombrant, cette ville qu'il fallait défendre à la fois par terre et par mer !

Les sages — en d'autres termes, les bons citoyens — sont partout, et même au restaurant. Hier soir même, nous en vîmes un, qui dinait avec quelques convives, dont nous étions. Ce pauvre diable habite ordinairement aux champs, et comme nous disputions de ravitaillement, ce qui, à table, est assez naturel, l'un de nous lui dit :

— Pour nous autres Parisiens, un poulet vaut une fortune. Mais vous, heureux campagnards, n'avez qu'à choisir dans votre poulailler.

Un bon tour

Le Telegmaï d'Amsterdam rapporte qu'un canot automobile belge avait été confisqué à Anvers par les Allemands, et spécialement réservé à des tournées d'inspection de l'état-major allemand, qui avait maintenu l'équipage belge à son poste. Celui-ci, connaissant parfaitement le fleuve, a réussi, après avoir caché de nombreux civils belges à bord, à atteindre la frontière hollandaise.

Le plus curieux est que le canot, ayant hissé le pavillon allemand, passa devant les forts et les navires patrouilleurs allemands qui, croyant l'amiral à bord, n'osèrent l'arrêter.

La grille des « Communes »

Quand les Anglais se mettent à être jolies, elles n'en finissent plus. La phrase n'est pas moins connue que le fait lui-même, et il faut n'avoir jamais assisté à la sortie de la loge des femmes à la Chambre des Communes pour n'en avoir point éprouvé la certitude.

C'était là, dans les couloirs éclairés, car

SONIA.

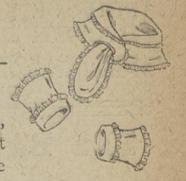
C'EST LA GUERRE ! par Henry Fournier



— L'ennui, c'est qu'on ne peut plus se décoller...

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE  
NESTLÉ  
En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes  
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

# LA SEMAINE ÉLÉGANTE



CHACQUE saison on prétend que la blouse ne se porte plus et on en voit toujours. Rien du reste n'est plus pratique pour glisser sous sa veste, surtout au début de la saison, car les robes d'une seule pièce, avec jaquettes assorties, qui cet hiver composeront beaucoup de tailleurs, sont trop chaudes. On a abusé des blouses à basque froncée, serrées dans une ceinture, qu'on voyait la saison dernière. Il faut avouer que, si dans l'ouverture de la jaquette elles font assez bien, lorsqu'on est en taille elles donnent une impression de caraco pas bien jolie. On revient donc franchement à la blouse rentrée dans la jupe,



JENNY  
Blouse longue en panne sable, garnie de tricot de laine bleu et cerise au cou et aux manches. Frange aux pans de la ceinture.

LES BLOUSES, CET HIVER, SERONT EN TISSU ÉPAIS, LES MANCHES LONGUES, LES ENCOLURES MOINS ÉCHANCRÉES. LA BLOUSE RUSSE ET LA TUNIQUE CHINOISE DÉTRONENT LA BLOUSE À CEINTURE



MARTIAL ET ARMAND  
Blouse de satin noir à longues manches, garnie d'un gilet d'hermine en plastron. Grosse cravate d'hermine doublée de satin.



BOUCE  
Blouse de satin rose plissée à plis plats et garnie de petits bouillonnés de dentelle d'argent. La petite ceinture rose est assortie.

nière l'été et l'hiver, et celles qui n'avaient point chez elles une température de serre chaude grelottaient pour suivre la mode. Nous allons revenir à plus de logique, car sur des blouses pratiques et confortables nous aurons encore la faculté de porter dans l'appartement de petits vêtements commodes à jeter sur les épaules et douillettement ouatés. On les dénomme frileuses; ils remplacent, avec plus d'élégance, le châle que portaient nos mères et le golf que beaucoup d'entre nous passent sur leur blouse quand elles quittent leur jaquette...

JEANNE FARMANT.



WORRE  
Blouse de charmette tabac blond garnie de jours et de picots de soie du même ton. Ceinture-gilet et laçage de velours «sénégalais».

ou bien alors à ces longs fourreaux droits, fendus, genre tunique chinoise, qui descendent jusqu'aux genoux. En satin lourd broché, en velours souple imprimé, ou en crêpe de Chine brodé, ces longues tuniques, qui donnent dans l'ouverture de la veste ou du manteau une impression de gilet, sont très réussies. On voit aussi d'amusantes petites casaques vagues, tombant droit comme un boléro jusqu'au commencement de la hanche et cachant juste la ceinture. En djersador, en drap souple, en charmeuse épaisse, ou quelque autre tissu lourd et plombant, l'effet est heureux. En djersador encore la longue tunique posée sur une jupe de fourrure ou de tissu fourrure, ce qui est plus à la portée des bourses modestes. En prévision

d'un hiver rigoureux, qu'il faudra supporter sans le réchauffant radiateur, les couturiers ont combiné des blouses épaisses à manches longues, et tout porte à croire qu'on verra cette saison beaucoup moins de crêpe Georgette et de mousseline, et beaucoup plus de jersey et de velours. Les encolures elles-mêmes sont moins dégagées; ce n'est pas le col ajusté par des baleines, mais c'est un collier de fourrure, un col rabattu sans rigidité, qui retient la blouse, la remontent et l'empêchent de découvrir la gorge, ce qui est parfaitement ridicule quand le thermomètre est seulement à 0°. Depuis des années, nous avions pris l'habitude des appartements surchauffés, qui permettaient de s'habiller à peu près de la même ma-



JENNY  
Blouse bouffante en djersador gris argent, liserée de velours bleu saphir. La ceinture, nouée devant, est en velours saphir.

commençait à peine, la vie dans un bois où rien ne nous était familier, où chaque sentier était peut-être un chemin vers la mort, le fracas du bombardement entrecoupé de rares et troublantes minutes de silence, tout cela créait une atmosphère dont chacun, sans s'épancher dans les cœurs voisins, sentait le poids. Les obs, qui semblaient venir de partout, tombaient comme au hasard à notre droite, à notre gauche, devant ou derrière nous; rarement toutefois à proximité de la batterie, car nous n'avions pas été repérés. Un jour, Roussin leva la tête au bruit d'un 105 qui passait et qui éclata plus loin. Et il eut ce cri d'une souffrance inexplicable :

— V en aura donc pas un pour moi !  
On le regarda comme s'il était fou. Mais personne ne dit mot. Un reproche de lâcheté sembla venir aux lèvres de plusieurs, mais ne s'exprima pas. Le travail reprit. Quelques-uns de ces hommes épuisés avaient-ils compris que la clameur de ce malheureux trahissait une de leurs arrière-pensées prisonnières? Personne n'était encore fait à ce bois incertain. Nos canons eux-mêmes n'y semblaient pas à leur aise.

Mais cette hostilité sourde entre la batterie et le décor ne dura pas une semaine. Nous avions abattu et coupé de grands arbres pour construire nos plates-formes et nos abris. Ces meurtres, changeant une partie du bois en clairière, menaçaient de nous faire repérer. Il nous fallait donc, avec les débris des hêtres et des chênes, planter autour de nos canons des arbustes artificiels qui les dissimulèrent. Et ce coin de bois ainsi transformé par nos mains nous devint plus familier. Insensiblement, nous commençons à nous sentir chez nous. La batterie se fondait dans le paysage. Dès lors on ne pensa plus au danger.

Mais à cette espèce de renouveau, qui se traduisait par une gaieté exubérante, Roussin ne semblait pas participer. Il restait maussade et colére. Peut-être était-il aigri par deux ou trois semonces que lui avait values sa mauvaise volonté? Peut-être, âme mal pétrie, les petites nuances qui nous influencent secrètement ne le touchaient-elles pas?  
Un matin qu'il piochait la terre, il brandit brusquement son outil et le jeta. Personne ne lui avait parlé. Il s'écria d'une voix d'enfant puni :

— J'voudrais qu'il en tombe un ici et qu'il vous tue tous.  
J'étais près de lui. Je lui demandai doucement :

— Pourquoi, Roussin ?  
Il me regarda, rougit et baissa la tête. Mais quelques minutes après il lança d'un ton faussement rageur :

— J'aime personne, moi !  
Que pouvais-je lui répondre? Qui lui aurait appris à aimer? Et qui l'aimait, lui ?

avait crié le plus fort. Dans une bande d'ivrognes il était toujours le plus saoul. Il allait d'ailleurs au-devant des soupçons et d'habitude s'accusait bêtement, en riant. Peu important qu'il fût innocent; la manoeuvre ne changeait pas. Mais le dénouement le laissait éperdu. Il semblait faire de l'ironie spontanée que personne ne comprenait.

Dans un village où nous passions quelques jours au repos, un porte-monnaie disparut et, bien entendu, ce fut celui de son voisin. Alors, tendant la tête au couperet, il s'écria avec son gros ricanelement :

— Pour sûr qu'est Roussin, encore !  
On ne douta pas un instant que ce fût lui. Il fut immédiatement conduit au poste de police, en attendant mieux. Mais le lendemain matin l'autre retrouva son bien. Ce fut tout le long du jour un beau sujet de plaisanteries. Vers le soir, quelqu'un s'avisa soudain que Roussin n'avait plus rien à faire au poste, puisqu'il n'était pas coupable. On le fit chercher. Il revint un peu ahuri. Et, seul entre tous, il ne paraissait pas très convaincu de son innocence.

Quand il partit en permission pour la première fois, il but, chanta et rit avec les autres. Depuis un mois il attendait impatiemment son tour. Mais n'était-ce pas pour faire comme tout le monde ?  
La semaine suivante il rentra avec deux ou trois canonniers, et ses yeux inexpressifs faisaient mieux sentir tout ce qu'il y avait de souvenirs et de regrets dans les regards de ses compagnons. Emu, un peu triste, il dit en dépliant sa paillasse :

— Allez ! J'suis ben content d'être revenu avec vous tous quand même. Je m'sens chez moi dans c'te piaule.

Personne ne releva. Alors il ajouta simplement, et ce fut tout ce qu'il nous raconta :

— J'ai point couché deux nuits au même endroit.

Jean-Jacques BERNARD.

BEAUTE : Soins et produits p. Visage, Esthétique, Chevelure. Ec. M<sup>me</sup> Suzanne, 20, r. Roquépine, Paris, 8<sup>e</sup>.

OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTE ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, doit sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher et de dissoudre les tissus morts qui cachent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et blafards, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié, tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.

## LES THEATRES

### LA VICTOIRE DE LA MARNE A LA COMEDIE-FRANCAISE

Le gala de la Comédie-Française, organisé pour la commémoration de la victoire de la Marne, a obtenu un éclatant succès. Les petites écoles d'Alsace et un certain nombre de mutilés de la guerre vinrent prendre possession des places qui leur avaient été réservées. Le maréchal Joffre, qui devait assister à la cérémonie, s'est excusé, et s'est fait représenter par le commandant Thouzelier et quelques officiers de son état-major.

Le brillant programme de cette matinée a été applaudi par une assistance nombreuse.

Les sociétaires de la Comédie-Française ont fleuri et garni de crêpe, au foyer des artistes, la statuette de leur regretté camarade Reynal, tombé à Varennes le 7 septembre 1915 et enterré provisoirement à Barclay en attendant que les événements permettent de le ramener à Paris. Cette effigie a été saluée hier par un grand nombre de visiteurs.

Odéon. — A partir de lundi, *Mon Ami Taddy*, la jolie pièce de MM. André Rivoire et Lucien Beshard, reprendra sa place sur l'affiche.

Gymnase. — La pièce qui succédera la semaine prochaine aux *Deux Vestales*, qui seront transportées au théâtre Cluny, a pour titre *Petite Reine*, comédie en 3 actes de M. Albert Villermet, d'après *Quinze* de M. A. Vachill Elle aura en tête de ses interprètes : MM. Signoret, Victor Boucher, Cousin et Mauloy ; Mmes Jane Renouardt, Exiahe et Mlle Nelly Cormon.

Edouard-VII. — On répète actuellement *Le Feu du Voisin*, deux actes de M. Francis de Croisset, et *la Jeune Fille au Bain*, un acte de M. Louis Verneuil, qui succéderont à *la Folle Nuit*.

Les interprètes de M. Francis de Croisset seront Mme Jeanne Granier, Betty Daussmond, MM. Henry Defrey, André Lefaur et Numès ; ceux de M. Louis Verneuil, l'auteur, Mlle Mona-Deiza et M. André Lefaur.

Porte Saint-Martin. — La dernière du *Chemineau* aura lieu dimanche soir ; lundi, relâche ; mardi, première (reprise) de *Montmartre*, de M. Pierre Frondaie, avec MM. Félix Huguenet, Louis Gauthier, Jean Toulout, Mmes Juliette Darcourt, Villeroy et Polaire.

Trianon-Lyrique. — Le Trianon-Lyrique fait irrévocablement demain soir sa réouverture avec *la Petite Mariée* pour la rentrée de Mlle de Poumayrac. Dimanche, en matinée, débuts de Mlle R. Ruis dans *Giroflé-Girofla* ; le soir, débuts de Mlle Vallinska et Reybel-Rucey dans *la Dame Blanche*.

Vaudeville. — Mlle Régine Flory, devenue la grande vedette de Londres, débute ce soir dans *la Revue du Vaudeville*.

**GAUMONT PALACE**  
Ce soir, changement de programme  
**L'AVERTISSEMENT**  
Comédie dramatique à thèse  
MON ONCLE  
Ciné-vaudeville GAUMONT  
interprété par Marcel LEVESQUE  
Soirées 8 h. 15 ; Vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi  
Matinées 2 h. 15 ; Samedi, Dimanche, Jeudi  
DEMAIN SAMEDI : MATINEE à 2 h. 15  
Le grand orchestre à toutes les séances

### Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Je vous recommande la crème de Mme Rambaud : elle améliore le teint, efface les rides et ne ressort pas. Avec sa poudre de riz sans bismuth, vous obtiendrez un joli teint velouté. Crème, 3 et 5 fr. ; en tubes, 2 et 3 fr. 50. Poudre, 3 et 5 fr. ; pots, 35 centimes. Rue Saint-Florentin, 8, Paris. Carmélia. — Voyez, pour les poils, la réponse ci-dessus.

### Le Docteur. — Un peu d'anémie... du grand air... des jeux...

et le CORSET JUVENIL

Le JUVENIL est un merveilleux correcteur de l'attitude. C'est le seul corset admissible avant l'âge adulte.



Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge  
L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS  
Nous demander la liste avec notice E  
Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>o</sup>, 45, Rue de l'Échiquier, Paris

### APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez-les non meublés, et adressez-vous aux Etablissements JANIAUD (fondés en 1880), rue Rochechouart, 61, qui les meubleront à votre goût, en feront l'installation complète en location. — Vente, achat, location de mobiliers et bureaux de tous styles.

### Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé et délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons 14 28, Fr. St-Martin (angle rue Lafayette).

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'eslagon de 10 l. 38 fr., extra-vierge 40 fr. 50 cent. remb. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

### FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédie à l'essai, vous pouvez soulever une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris sur livre N° 37. GRATIS.

### Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA de D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPECIALÉ POUR ÉPIDERMES DÉLICATES  
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon 5/50 mandat ou timbres. Envoi gratuit. S. POTEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris.

**GOUTTES DES COLONIES**  
DE CHANDRON  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN ROS, 8, R. V.ienne, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 1, rue Cadet, Paris. — Volunard

**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
 EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
 Exigez bien la Marque ASTOR.

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER**  
 le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
 Franco... 1 fr. 45  
 Tube moyen... 1 fr. 68  
 Franco... 0 fr. 75  
 En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

## LES BATAILLES DE LORRAINE

## BRANCARDIERS ANGLAIS ENLISÉS DANS LA BOUE



**LE G<sup>e</sup> DE CASTELNAU AU CIMETIÈRE DE MÉNIL.**  
 On vient de célébrer à Ménil-sur-Belvitte l'anniversaire des batailles de Lorraine de septembre 1914. Voici le général de Castelnau visitant les tombes des soldats.



**CETTE PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ PRISE EN BELGIQUE, PRÈS DE BËSINGHE.**  
 Sur le front des Flandres, la pluie transforme les tranchées en ruisseaux et le terrain, labouré par les obus, en véritable fondrière. Pour monter en ligne, les soldats ont souvent de l'eau jusqu'à mi-corps, et il n'est pas rare de voir, ainsi que le représente notre document, des brancardiers britanniques s'enliser dans la boue en portant des blessés.

## LE PRINCE CAROL DE ROUMANIE SUR LE FRONT DE MOLDAVIE



**L'HERITIÈRE DE LA COURONNE DE ROUMANIE (1) ET LE GÉNÉRAL AVERESCO (2) ASSISTENT A UN SERVICE RELIGIEUX.**  
 Le prince Carol de Roumanie est populaire parmi ses troupes. Avant la guerre, il s'intéressait particulièrement aux sociétés de préparation militaire et à la diffusion du sport. Depuis que son pays est entré dans le conflit, il vit au milieu des soldats, partage leur rude existence et tâche d'améliorer leur sort. Notre photographie montre le jeune prince assistant à un service religieux célébré en présence du général Averesco, sur le front de Moldavie qui fut le théâtre de sanglantes et vaines attaques allemandes.

### Maladies de la Femme

**LA MÉTRITE**  
 Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.  
 Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles, qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les hémorragies les ont épuisées.  
 Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.  
 Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
 qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.  
 La Jouvence de l'Abbé Soury agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.  
 Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, 4 fr. 00 le flacon, 20 pour l'impôt).  
 Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancres, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements, etc.  
 La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon + 4 fr. 60 l'impôt. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr., adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.  
 (Notice contenant renseignements gratuits) 286  
 Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.



# AU LOUVRE

PARIS **LUNDI 17 SEPTEMBRE** PARIS  
**BLANC & AMEUBLEMENTS**  
 Occasions Exceptionnelles pour la **RENTRÉE des CLASSES**



<b>Parures</b> madapolam, broderies et dentelles fil. La chemise ou le pantalon. <b>6.</b>	<b>Manteaux</b> pour fillettes, draperie fantaisie et noir ou marine, col velours. Longueur 0m60. 4 ans <b>29.</b> 3 francs en plus par 0m05.	<b>Bas à revers</b> en laine nuances mélangées. 3 à 8 ans. <b>4.90</b> 9 à 16 ans. <b>5.90</b>	<b>Pèlerines</b> Vosgiennes, pour garçonnets, en molleton bleu, capuchon mobile. Longueur 0m50. <b>12.</b> 1 franc en plus par 0m05.	<b>Tabliers</b> fillettes ou garçonnets, satin noir ou Vichy quadrillé. Taille 0m60. <b>3.40</b> » 35 en plus par 0m05.
<b>Garniture</b> pour fenêtre, noyer ciré. Mesure unique 1m50. Complète <b>13.</b>	<b>Vitrages</b> guipure ivoire, belle qualité. Hauteur 2m50. Largeur 0m60. La paire <b>5.90</b>	<b>Chemises</b> jour, madapolam, feston main, pour fillettes. Longueur 0m55. » 25 en plus par 0m05. <b>2.50</b>	<b>Bottines</b> à lacets, cuir noir, pour fillettes. du 30 au 33 <b>14.90</b> du 34 au 39 <b>16.50</b>	<b>Chemises</b> forme anglaise, madapolam, devant souple à gorge. 4 à 9 ans <b>3.90</b> 10 à 16 ans <b>4.50</b>
<b>Coupons</b> étoffes d'ameublements cretonne, imberline, soierie, etc. <b>PRIX EXCEPTIONNELS</b>	<b>Couvertures</b> laine, dessin jacquard ciel ou rose sur beige. 1m75x2m20 <b>29.</b> 2m20x2m45 <b>42.</b>	<b>Draps de pension</b> cretonne extra, ourlets main en blanc ou écru. Le drap 3m00x1m60. <b>Prix 11.75</b>	<b>Draps</b> toile blanche chanvre et coton, ourlet à jours. 3m25x1m80 <b>21.</b> 3m50x2m05 <b>27.</b> 3m50x2m40 <b>32.</b>	<b>Chapeau</b> souple, passe piquée, tissu caoutchouc, gris, beige ou marine, p <sup>e</sup> fillettes et garçonnets. <b>Prix 7.90</b>
<b>Coupons-Moquette</b> pour descentes de lit. Le coupon 7. », 9. » et <b>11.</b>	<b>Nappes</b> de famille toile cirée, damassée blanc ou rouge. 1m40x1m40 <b>9.</b> 1m60x1m60 <b>13.</b>	<b>Serviettes</b> de table, toile unie demi-blanche à lileaux, chanvre et coton. 0m65x0m63. La douzaine <b>18.75</b>	<b>Casseroles</b> droites bordées, fer battu étamé. Diamètre 0m15. <b>Prix 1.25</b>	<b>Chaussures</b> pour garçonnets, en cuir ciré, non doublées, semelles fortes. <b>Prix 28.</b>